

trouve-t-il mieux éclairci si on les appelle naissants ? Pour tout dire, le mot naissant ne réveille-t-il pas une toute autre idée que celle qu'on voudrait exprimer ? Nous le craignons. En effet, tous les mouvements impromptus ou déterminés, automatiques ou volontaires, lents ou rapides, ont un commencement ; ils sont donc naissants au moment de leur éclosion. N'importe leur durée, ils auront toujours un commencement. Or, un mouvement qui dure un certain temps peut être séparé en trois phases : celle de l'origine, celle de la durée et celle de l'extinction. Mais ce qui est instantané ne comporte aucune analyse, le commencement touchant à la fin, jusqu'à détruire toute idée de durée. L'idée de naissant s'attache donc au commencement d'une chose qui doit durer, et celle d'instantanéité exclut toute persistance.

Nous l'avouons : une première lecture à la hâte du Mémoire de M. Babinet nous avait presque fait apprécier le mot naissant comme destiné à exprimer la première phase d'un mouvement d'une certaine durée. Nous nous sommes aperçu après que telle n'était pas la pensée de l'illustre académicien. « On pourrait, dit-il, facilement trouver dans les mouvements des quadrupèdes, des reptiles et des poissons, de nombreux exemples de ces premiers mouvements si forts, si rapides, quoique peu étendus, qu'on pourrait appeler mouvements naissants. » D'où nous croyons pouvoir conclure, ou que nous ne saisissons pas exactement l'idée de M. Babinet, ou que l'expression de naissant n'est pas heureusement choisie.

Pourvu cependant qu'on se comprenne, peu importe le choix des mots. M. Babinet dit que le mouvement des tables est dû à un genre de contractions qui semblent, dans cette circonstance, s'effectuer à l'insu de l'opérateur ; d'où il s'en suit que dans d'autres cas elles pourront s'exécuter d'après sa volonté. Ces mouvements sont donc volontaires ou involontaires, selon, pour ainsi dire, que nous le voulons. Ils sont sensibles ou insensibles, indépendamment de notre attention, selon que nous voulons perpétrer un acte ordinaire de la vie ou faire tourner une table. En un mot, il est facultatif à l'homme de supprimer le caractère de la sensibilité et d'exécuter des mouvements sans s'en apercevoir. Telle paraît être la théorie de M. Babinet.

Toute la différence entre M. Babinet et ses devanciers consiste donc, comme nous l'avons dit, dans l'appréciation du degré d'intensité des mouvements involontaires. M. Babinet ne craint nullement que la contraction devienne sensible par le fait même de son énergie, ce qui revient à dire que le caractère de sensibilité que les contractions empruntent à la volition, ne se manifeste pas lorsque les mouvements sont involontaires.

Si l'on se rappelle ce que nous avons dit précédemment, on n'aura pas de peine à se persuader que l'énergie des mouvements étant proportionnelle à la force dont on a besoin pour vaincre un obstacle, dans l'état ordinaire, plus il y a de force, plus il y a de